

M. Bernard a vu dans l'*Hymne des Anges* un ouvrage précurseur de Milton, et qui peut-être n'était pas inconnu du poète anglais. Une telle supposition ne nous semble pas naturelle, et ce n'est point sur quelques vagues traits de ressemblance qu'il faut baser de pareils rapprochements. Les mêmes situations amènent les mêmes pensées, et les mêmes paroles quelquefois.

La poésie d'Anne d'Urfé ressemble à toute la friperie poétique des vulgaires rimailleurs de son époque ; au surplus, on en jugera par un sonnet sur la mort de sa chère Carite :

Vanité ! vanité ! qu'une demi-déesse
 Qu'autre n'a seconde en sa perfection,
 Ayant mis tout le monde en admiration,
 Soit réduite à ce point, enclose en ceste caisse.

Vanité ! vanité ! de voir ces vermisseaux
 Jouir de cette chair, de ses membres si beaux,
 Au lieu de tant d'amants n'ayant rien qui luy tiene.

Mais reconfortons-nous que ce tout périra.
 Comme ce corps icy lorsque Dieu le dira ;
 Il fut baty de rien, il faut qu'il y revienne.

Sans doute, le mouvement de ces quelques vers, quoiqu'il se borne à reproduire le touchant début de Salomon, est naturel et bien senti, mais combien de pages de ce genre pourrait-on lire aujourd'hui dans les poésies de l'auteur ?

Anne d'Urfé, qui s'était fait une solitude pieuse et lettrée, mourut en 1621, d'une très-chrétienne et sainte mort. Il fut inhumé dans l'Eglise Notre-Dame de Montbrison.

Quant à Honoré, le célèbre auteur de l'*Astrée*, il naquit à Marseille le 11 février 1568, et passa les premières années de sa jeunesse sur les bords du Lignon qu'il a immortalisés. En 1583, il se trouvait au collège de Tournon, alors dirigé par les PP. Jésuites, et il fut chargé de la rédaction d'un petit vo-